

« Le problème de l'Orientation scolaire et professionnelle, c'est le problème central de la Réforme de l'Enseignement et de l'Éducation que tout le monde aujourd'hui sent désirable et inévitable ; je dirai plus, c'est le problème qu'impliquent tous les autres qu'ils soient politiques, sociaux, économiques, moraux ; car il touche à chacun d'eux ; il n'est aucun d'eux qui ne dépende en quelque mesure de lui. Il est au fond le problème de la civilisation nouvelle qui s'élabore à travers les bouleversements que nous vivons. C'est de sa solution que dépendent l'épanouissement et le bien de l'individu, puisque orienter, c'est s'efforcer de savoir de quelle manière on développera au maximum les forces latentes en chaque personnalité en formation, chercher dans quel sens chaque être humain réalisera sa plénitude.

C'est elle aussi qui assurera la bonne mise en place de l'individu dans la société, et par conséquent la bonne marche de la machine sociale. Non qu'il s'agisse de confondre l'Orientation scolaire avec l'Orientation professionnelle : ce fut l'erreur à l'origine ; mais indirectement l'Orientation scolaire, par le choix des disciplines étudiées ou des techniques pratiquées, par le fait qu'elle aura choisi pour l'un le développement manuel, pour l'autre le développement intellectuel ou artistique, pour celui-ci les études littéraires, pour celui-là les études scientifiques, conduira de proche en proche à l'Orientation professionnelle. Elle placera peu à peu l'individu, d'abord à la place où il épanouira le mieux ses capacités scolaires, puis ses aptitudes particulières, et enfin dans la spécialité, le métier qui lui conviendra le mieux. (...)

On peut dire que l'Orientation c'est le problème du bonheur, du bonheur à l'école d'abord, ou, si l'on veut, de la joie de réaliser ses potentialités, cette joie qui n'exclut pas l'effort ni la peine, mais qui la surmonte et la transfigure. (...) Il s'agit d'exploiter toutes les virtualités de l'être, de n'en laisser aucune sans emploi et de faire croître la plante humaine dans les conditions les meilleures. C'est le problème de la plénitude, du bonheur de la jeunesse que trop souvent nos méthodes uniformes et abstraites ennui et dégoûtent à tout jamais de toute culture, et c'est celui du bonheur, de la plénitude de toute la vie. (...)

Mais il y a la machine économique et sociale qui attend les bras, les esprits qui conviennent à chaque étage de la production ou des responsabilités générales. Et quel gâchis dans l'emploi des forces humaines qui lui viennent souvent au petit bonheur ! Quelle perte sociale dans le fait que les 3/4 de la jeunesse s'en vont trop tôt au métier sans avoir eu le temps de s'éprouver et de voir ce qui leur conviendrait le mieux, tandis que l'autre quart y va par une prédestination sociale, financière ou familiale. (...)

C'est dire que l'Orientation c'est le problème de la justice qui consiste à offrir à chacun toutes les possibilités de développement et de réalisation de soi qui ne soient strictement limitées que par les impossibilités de nature. Toute autre limitation, de classe ou d'argent, est du point de vue culturel, oppressive et porte atteinte aux droits de la personnalité. (...)

L'Orientation, c'est donc aussi le problème de la démocratie, qui n'est pas nivellement des êtres mais mise de chacun en la place qui lui convient et où il sert le mieux la société, ni non plus asservissement de l'individu à une fonction sociale étroite et contraignante. Car il n'y a pas sur ce plan opposition, malgré l'apparence, entre l'intérêt individuel et l'intérêt social : l'individu a tout intérêt à se développer au maximum, c'est évident ; mais il n'est pas moins évident que la société a intérêt à ce que chaque individu se développe au maximum, puisqu'elle est faite de la somme des réalisations de tous ces individus et qu'elle en dépend. Si l'on remarque que le progrès de l'ensemble est fait d'abord de l'action créatrice des individus, il n'est pas à craindre que la collectivité oublie de leur laisser une saine liberté.

La préoccupation politique elle-même n'est donc pas étrangère à cette question, puisque l'Orientation, on le voit, pose le problème de la liberté : liberté de l'individu de réaliser son propre destin, en face des prétentions de la Société ou de l'État à réglementer de plus en plus les destinées. Nous sommes à une époque où évidemment les exigences sociales prennent et prendront toujours plus d'importance ; et cela est heureux, car il y a à vaincre l'individualisme excessif qui posait, dans l'Éducation elle-même comme dans la vie, l'individu, ses intérêts, et rien d'autre. Mais cela c'est la fausse liberté, abstraite, inconditionnée, cruelle, et qui n'a pas manqué de se retourner contre l'individu lui-même qui ne vit pas seul. (...)

Il s'agit d'abord d'offrir à tous les êtres les chances maxima d'épanouissement, de n'en négliger aucun si déshérité soit-il, d'organiser les possibilités de développement de toutes les personnalités enfantines. (...)

C'est le premier des droits de l'homme : celui d'être développé au maximum des possibilités et des ressources de son être. Ici, le droit, le devoir et l'intérêt de l'individu se confondent étroitement avec ceux de la société, car il est de l'intérêt de l'individu de se voir offrir les conditions les meilleures de développement humain ; et il est de l'intérêt de la société que chacun des êtres qui la composent soit développé et exploité au maximum pour le plus grand bien de tous. (...)

Il n'est pas de démocratie sans ce respect de la personne et de sa liberté ; mais il n'est pas de démocratie sans une soumission volontaire de la liberté et des intérêts personnels à l'intérêt commun et à la liberté générale. (...)

On voit que la psychologie s'accorde avec la pédagogie et les exigences sociales actuelles. Et la question se ramène à savoir si l'on substituera à la caricature d'Orientation actuelle contraignante, hâtive, hasardeuse, souvent injuste, une Orientation qui saura d'abord attendre aussi longtemps qu'il faudra, puis se fonder sur une observation continue, attentive de la part des maîtres, sur une épreuve aussi durable que nécessaire des goûts, des intérêts et des aptitudes véritables de l'enfant, pour se prononcer en plein accord avec les familles et l'intéressé lui-même appelé tout le premier à se connaître et à choisir en connaissance de cause. Il ne s'agira jamais de la sorte de pronostic à longue échéance mais seulement d'éprouver l'enfant sur ses capacités immédiates et sur ses intérêts immédiatement constatés, de greffer à tout moment toute la culture possible sur son être réel. (...)

Pour toutes ces raisons, l'Orientation de nos jours s'impose. De souci vague et sporadique, imposé à des gens qui n'ont que rarement les moyens de la décision, elle doit devenir le souci constant de la pédagogie et une institution continue. Axée sur le respect de la personnalité et la volonté de la servir, elle doit se substituer peu à peu, au fur et à mesure que ses procédés s'affineront, à toute autre sélection par examen ou concours, s'adjoindre en tout cas aux autres procédés de choix, pour les vérifier, pour en fournir la contre-épreuve et surtout pour élargir le champ de leur contrôle beaucoup trop étroit, formaliste et extérieur. »